Pétrole et Alcool

Jusqu'au début du XXe siècle on a cru que le pétrole serait capable de rendre les services qu'on a demandés jusqu'ici à la houille. Comme elle, il possède un grand pouvoir éclairant, comme elle aussi il est une source de chaleur et de mouvement, comme elle enfin il fournit une foule de dérivés qu'utilisent toutes les industries, depuis celle de l'automobilisme, de la navigation aérienne jusqu'à celle des matières coloniales et des parfums.

On n'est pas fixé au juste sur l'origine du pétrole ; des hypothèses aussi ingénieuses que nombreuses ont essayé d'expliquer la genèse de ce précieux liquide. Pour les uns, tels que Berthelot et Moisson, le pétrole résulte de réactions chimiques qui se seraient produites au sein de la terre, aux âges primaires de la planète : la température excessive qui doit encore y régner, l'eau est décomposée en ses éléments et l'hydrogène réagit sur le carbone pour donner divers hydrocarbures, dont le pétrole. A cette théorie on a bien objecté que ce n'est pas dans les terrains d'origine ignée qu'on rencontre le plus souvent le pétrole, mais dans des terrains sédimentaires, formés à une époque où la température avait déjà beaucoup perdu de son intensité. Mendéleef y répondit en disant que l'eau a fort bien pu pénétrer à travers les fissures de la croute terrestre, presqu'aux couches profondes, où le pétrole se formerait, pour remonter ensuite jusque dans les terrains de sédiment et s'y condenser dans les poches où on le trouve aujourd'hui.

Suivant d'autres savants, cette huile aurait une origine analogue à celle de la houille et dériverait de la décomposition des matières organiques dans l'épaisseur des assises terrestres, ou de la décomposition, au fond de l'Océan, de matières animales ou végétales par l'effet des chaleurs anciennes et des fortes pressions de l'eau. Ceci expliquerait pourquoi le naphte d'Amérique contient d'abondants débris de crustacés, et celui de Russie des débris de végétaux, et aussi pourquoi certains pétroles renferment appréciables quantités d'azote et de soude, qui ne peuvent guère provenir que de matières organiques.

Ces deux théories différentes se soutiennent d'autant mieux qu'on a pu fabriquer des échantillons de pétrole artificiel dans les laboratoires au moyen de la reproduction en petits des procédés naturels dont nous venons de parler et les deux méthodes ont donné des résultats.

Enfin, la théorie la plus récente est celle de MM. Sabatier et Senderens, qui s'appuient sur ce que certains métaux à l'état d'extrême division, tels que le fer, le cobalt et le nickel, ont la propriété curieuse de favoriser par leur simple présence la formation d'hydrocarbure. Il suffit de mettre une poussière métallique en contact avec de l'eau et des carbures métalliques, dans certaines conditions de température et de pression, pour que l'hydrogène se combine avec le carbone en donnant naissance à une infinie variété de carbures. Or, la terre renferme un peu partout d'énormes quantités d'oxydes métalliques, et d'énormes quantités d'eau, ce qui donne une certaine vraisemblance à cette théorie.

Quoi qu'il en soit, on rencontre le pétrole, comme la houille, dans les profondeurs de la terre, où il occupe d'énormes poches, dans lesquelles il se présente sous des aspects très différents. Tantôt il est très volatil et contient beaucoup d'essences légères, tantôt il est dense et contient des huiles lourdes de graissage et de goudrons enfin en Russie on le trouve fréquemment à l'état de lacs.

La disposition des poches est toujours la même : au fond, de l'eau salée, au-dessus le naphte, et au sommet des gaz, souvent sous pression, ce qui facilite son extraction. On le trouve dans les terrains primaire et secondaire, quelquefois dans les terrains tertiaires, et certains géologues sont portés à croire qu'il s'en forme encore actuellement, principalement sur divers points des côtes de la Sardaigne et sur certains bancs de coraux de la mer Rouge. Mais il ne s'en formerait que de très petites quantités, relativement à la consommation énorme qui se fait du pétrole. Et là encore cette consommation augmente d'une façon fantastique, depuis l'emploi de l'essence de pétrole par les moteurs d'automobiles elle augmente même plus rapidement que l'extraction, ce qui a pour effet de faire monter considérablement son prix de vente.

L'essence provient, comme on le sait, de la distillation de pétrole, du goudron ou des schistes inflammables au-dessus de 35 degrés ; cette distillation produit, en outre, de l'huile lampante et de l'huile à graisser.

Avant l'année 1900 on se servait presque uniquement de pétrole pour l'éclairage, sauf dans les grands centres où on employait le gaz et l'électricité, et encore, d'une façon modérée à cause de leur prix relativement élevé ; l'essence, sans grande utilisation, restait en partie dans le pétrole et même dans certains pays on ne la recueillait pas ; à Sumatra, on la brûlait sur place. Au commencement du siècle, l'industrie automobile se développe, les raffineurs augmentent le rendement de l'essence, qu'ils vendent tout d'abord à un prix élevé, puis devant la concurrence, le baissent tellement que le prix du litre descend à 15 centimes. Puis, il remonte graduellement, en même temps que la consommation augmente.

En 1912, on en importe 3.500.000 hectolitres en Angleterre, et il semble que ce chiffre a été dépassé de beaucoup en 1913. Aux Etats-Unis, la consommation augmente de 4millions d'hectolitres par an.

Le gigantesque accumulateur formé par les puits connus et inconnus ne tardera pas à s'épuiser, puisqu'on le décharge de plus en plus vite, le cours augmente chaque jour et la hausse ne s'arrêtera que le jour où il n'y en aura plus.

Mais, sans attendre l'échéance fatale, on cherche depuis longtemps à remplacer avantageusement l'essence de pétrole ; jusqu'ici les résultats n'ont pas toujours été encourageants.

Le moteur à explosion n'a pas été inventé pour l'essence ; il a simplement trouvé dans ce liquide le plus commode et le plus riche des carburants. Car, de tous les hydrogènes carburés liquides, c'est celui qui a le plus grand pouvoir calorifique et qui permet par suite d'obtenir le meilleur rendement : tous les gaz produits étant brûlés et expulsés, il donne le maximum d'énergie et n'encrasse pas le moteur.

Les carbures d'hydrogène ne manquent pas, le benzol, le goudron, le pétrole, les huiles de schiste, la naphtaline sont riches en hydrogène et en carbone et brûlent facilement. Mais, en admettant qu'on puisse les utiliser, elles ne forment qu'un stock non renouvelable, puisqu'elles proviennent de la houille ou du pétrole brut : on ne pourrait donc admettre cette solution que provisoirement.

Le benzol, c'est-à-dire la benzine brute, *mélangée de toluène et de xylène*, provenant de la distillation du goudron de houille qui en donne 6 pour cent de son poids, peu employé, jusqu'en 1910, et vendu très bon marché, a été expérimenté tout d'abord et avec un certain succès, mais il a rapidement augmenté de prix, montant en deux ans de 19 à 42 francs l'hectolitre, concurrençant l'essence sans la remplacer avantageusement et dégageant en brûlant une odeur désagréable. La naphtaline n'a pas été essayée.

L'utilisation des pétroles lampants et des huiles de schiste est beaucoup plus importante. On a construit un grand nombre de moteurs à pétrole, quelques-uns donnent des résultats satisfaisants, d'autres donnent des déboires aux constructeurs et aux acheteurs. Ils sont lents, lourds, peu souples, sentent mauvais et encrassent les moteurs. Il semble qu'on doive en laisser l'usage aux locomotives et aux navires, qui, du reste, en consomment une quantité de plus en plus considérable.

Donc, d'un côté, l'essence ne peut guère être remplacée par d'autres hydrocarbures nunciaux, et de l'autre le fut-elle que son emploi ne constituerait qu'une solution batarde, reculant l'échéance fatale de la disparition complète des gisements de naphte.

On a bien imaginé, il est vrai, que le pétrole continue à se former de nos jours encore ; s'il provient de l'action de l'eau sur les carbures métalliques, la formation spontanée du pétrole serait continue et indéfinie au moins tant qu'il restera de la vapeur d'eau, des carbures et de la chaleur, c'est-à-dire tant qu'il y aura des êtres humains. Mais on peut se demander si cette formation spontanée suffirait à reconstituer la réserve que l'industrie s'imagine à épuiser, et là on ne peut pas être affirmatif.

Il faut chercher ailleurs, utiliser une substance nouvelle, indéfiniment renouvelable. Cette substance, vers laquelle tous les regards sont tournés est l'alcool d'industrie, fabriqué avec des végétaux qui tous les ans se renouvellent : pommes de terre, betteraves, bois, matières sucrées, nous offrent un ravitaillement éternel, et les frais de fabrication ne pouvant que se simplifier, offrirent l'alcool à un prix qui ne variera guère et qui aura plutôt tendance à baisser.

Mais l'alcool donne-t-il de bons résultats ? Oui et non. Non, jusqu'ici, oui peut-être si on sait l'utiliser. Pendant des années l'alcool a fait ses preuves... négatives. Trop pauvre en calories, trop riche en acides, trop peu volatile, trop peu inflammable, tel se présente l'alcool d'industrie, qui n'a rien de ce qui faut pour faire un carburant. Mais pourquoi ne pas diriger et modifier les phases de sa fabrication de façon à lui donner des principes de composition nouveaux qui seraient sans doute des défauts pour d'autres usages, mais constitueraient des qualités pour un carburant ? Il s'agit de carburer l'alcool, c'est-à-dire de lui incorporer d'une façon durable des hydrocarbures gazeux, riches en carbone. On l'a essayé et il semble que la solution soit de ce côté. En distillant du bois ou de la sciure, et en le faisant sortir des alambics au moment où il commence à se déshydrater, on le dirige sur du carbure de calcium, qui décompose l'eau et produit de l'acétylène. On incorpore ensuite au produit obtenu de l'éthylène et de l'éther, tous ces gaz provenant du traitement de la cellulose du bois, hydrocellulose et vasculose. Le tout forme un produit très homogène qui ne se modifie pas.

L'alcool prépare-t-il ainsi sa revanche ? L'avenir le dira.

Marcel FINOT.

CONCOURS AGRICOLES DE ROUBAIX DES 31 MAI ET 1er JUIN

Maréchalerie

Récompenses accordées. — Maréchalerie, — 1er prix, Médaille de vermeil et prime de 40 francs : M. Pierre Vermesch, à Tourcoing. — 2me prix, Médaille d'argent grand module et prime de 40 francs : M. Léon Vannieuwenhuys, à Tourcoing. — 3me prix, Médaille d'argent et prime de 25 francs : M. Albert Delescluse, à Roubaix. — 4me prix, Médaille d'argent et prime de 20 francs : M. Alfred Ruffart, à Roubaix. — 5me prix, Médaille de bronze et prime de 15 francs : M. Arthur Hendoux, à Cysoing. — 6me prix, Médaille de bronze et prime de 5 francs : M. J.-Bte Degand, à Bourghelles. — 7me prix, Mention honorable et prime de 5 fr. : M. François Wiplier, à Prouin. — 8me prix, Mention honorable et prime de 5 francs : M. Louis Bogaerts, à Croix.

CONCOURS DE JUMENTS POULINIERES ET DE POULICHES DE GROS TRAIT

Trois concours départementaux de juments poulinières et de pouliches de gros trait âgées de trois ans auront lieu en 1914.

1. A Bourbourg, le 7 juillet, pour les animaux des arrondissements de Dunkerque et d'Hazebrouck.

2. A Valenciennes, le 18 juillet, pour les animaux des arrondissements de Lille, Douai et Valenciennes.

3. A Berlaimont, le 23 juillet, pour les animaux des arrondissements d'Avesnes et de Cambrai.

Les demandes d'admission à ces concours, contenant les signalements très complets des animaux et accompagnés des cartes de saillie, dûment régularisées, devront être déposées à la Mairie de Bourbourg, avant le 2 juillet ; à la Mairie de Valenciennes, avant le 13 juillet ; à la Mairie de Berlaimont, avant le 21 juillet.

Le Congrès des Voyageurs de Commerce

Le Congrès des Voyageurs et Représentants de Commerce, qui vient de se terminer, s'est signalé à l'attention générale par plusieurs très importantes décisions. Plus de quarante mille adhérents, en effet, qui, de par leur métier, développent une grande puissance de diffusion, sont prêts à appuyer les desiderata arrêtés en leur nom par près de trois cents délégués.

Voici, d'après les déclarations des principaux personnages du Congrès, quelles sont les revendications en question :

1° De M. Estiot, président de la Fédération des syndicats de voyageurs et représentants de commerce : « Nous demandons que le Sénat ne fasse pas attendre plus longtemps sa décision en ce qui concerne l'article 549 du Code de commerce, lequel accorde, par un vote récent du Parlement, la vertu du privilège aux appointements et commissions des voyageurs de commerce en cas de faillite de leur maison. C'est là un acte de justice tellement naturel que je m'étonne du retard de la Haute Assemblée à le ratifier. »

2° De M. Cillier, du bureau de la Fédération : « Nous demandons que notre corporation jouisse, au même titre que les autres, des lois sociales de la troisième République : loi sur les accidents du travail, retraites ouvrières, etc., dont elle est jusqu'à maintenant privée. Nous demandons aussi que notre carte de circulation sur les chemins de fer nous laisse, en dépit de l'engagement contraire qui nous enferme en la signant, le droit à des dommages-intérêts dans les cas de retards, accidents, etc. Ces clauses restrictives sont pour nous très préjudiciables, et elles doivent disparaître. »

3° Enfin, M. Bonhomme, secrétaire de la Fédération, après s'être félicité de la création d'une maison de retraite et d'un orphelinat pour les voyageurs de commerce, par les organisations adhérentes au Congrès, attire notre attention sur la protestation émise par l'assemblée à propos du monopole projeté des pétroles. « Pas de monopole en ce sens, nous dit-il. Nous ne voulons pas que les voyageurs en pétroles deviennent de nouveaux fonctionnaires. Il y en a déjà beaucoup trop, et notre protestation s'étend à tous les monopoles, quels qu'ils soient. »

PROGRAMME DES SPECTACLES

OMNIA PATHÉ DE LILLE

(Rue Esquermoise)

Matinée à 4 heures. Soirée à 8 heures 3/4

Au programme : **La Joie fait peur,** grand spectacle dramatique en quatre parties d'après la pièce de Mme de Girardin. — **Les Trente Millions de Gladiator,** adaptation en trois parties du célèbre de vaudeville de Labiche. — Pathé-Journal. — Etc., etc.

PALACE CINEMA, 18 bis, PLACE VERTE, WAZEMMES-LILLE

Mardi 2, mercredi 3, jeudi 4 juin 1914, programme sensationnel : **Le Raid Aérien,** grand drame terrifiant en trois parties où l'on assistera aux prouesses d'un aviateur qui s'envolera dans la nuit avec plusieurs passagers.

T. l. j. : Cinéma gratis aux Galeries Lilloises

CHRONIQUE SPORTIVE

LES TIRS

A LENS

Dimanche 7 juin, tir à l'arc à la perche : 200 francs gratis.

Inscription des pelotons à neuf heures et demie, chez Meurice Oscar, rue de Béthune.

Distribution des prix chez M. Carlier, rue de Béthune.

A VALENCIENNES

Belle journée de sport où les records ont été fort malmenés. A signaler le résultat splendide de George, de Valenciennes, qui a réussi la prouesse invraisemblable du maximum 100 sur 100 à la carabine, contrôlé par les délégués de la Fédération MM. Lefebvre et Vanhagendoren.

Parmi les sociétés présentes, on a fort remarqué la délégation des sapeurs-pompiers de Lille, venus en uniforme.

Voici les meilleurs résultats de la journée du 31 mai :

Fusil 20 mètres (maximum 100). — E. Dicques, de Blendecques, 92. — D. Vanhagendoren, de Lille, 88.

Carabine 12 mètres (maximum 100). — Georges, de Valenciennes, 100. — Miniot, Arras, 98. — Theillier, Valenciennes, 97. — Dirminy, Lillers, 93. — Dicques, de Blendecques, 90. — Cochy, Valenciennes, 87.

Belles balles. — Theillier, Valenciennes, 0,87. — Laporte, pompiers de Lille, 1,60.

LES COQS

A VENDIN-LE-VIEIL

Etablissement Mme veuve Gervois, Café de la Mairie, concours de coqs, dimanche 7 juin 1914, à six heures du soir, 8 pour 20. Mise à volonté. Gros et petits.

Le lendemain lundi, 8 juin 1914, 5 pour 12.

Après ce concours, massacre de coqs.

JEU DE JAVELOT

A BILLY-MONTIGNY

C'est dimanche, 7 juin, qu'aura lieu le grand tir aux javelots à l'oiseau, avec 150 francs de prix, en l'établissement de M. G. Langbien, dite du numéro 10.

Les quatre premiers abattus chacun 15 fr. ; les 5me, 6me et 7me, chacun 20 francs, et le 8me ou dernier, 30 francs.

Mise, 1 fr. 60. Les pelotons seront de cinq hommes. Le tir commencera à midi ; le démontage se fera à quatre heures pour finir à six heures. Bague de 30 millimètres.

JEU DE FLECHETTES

A BILLY-MONTIGNY

Samedi 6 juin, jour de quinzaine, en l'établissement de M. Saintenoy Victor, rue de la Gare, il sera joué deux belles montres à la fléchette au 115 au profit de Legrand Jean-Baptiste malade depuis deux mois, pour débattre le lendemain dimanche, à six heures et demie du soir.

Les deux vainqueurs auront chacun une montre. 10 centimes les quatre fléchettes.

CONSTRUCTION D'HABITATIONS A BON MARCHÉ

De nombreux architectes lillois ont répondu à l'appel de notre Administration Charitable qui a ouvert dernièrement un concours pour la construction d'habitations hygiéniques à bon marché réservées aux familles nombreuses assistées.

Les projets, très intéressants, seront exposés publiquement au Palais Rameau les 8 et 9 juin courant, de dix heures du matin à cinq heures de l'après-midi.

Le jury se réunira le lendemain mercredi, pour le classement et l'attribution des primes.

PETITE CORRESPONDANCE

Adresser les demandes de renseignements à M. le petit Correspondant. Indiquer toujours les initiales. Joindre timbre pour réponse.

I. G. Haveluy. — Suivant les renseignements que vous me fournissez, vos parents n'ont droit à rien.

Auguste, Dorignies. — Non, le propriétaire ne peut pas vous faire payer la pompe.

Un chauffeur G. J. Crespin. — Quatre ajournements en quatre années différentes.

D. J. Marquette. — Si vous êtes désigné pour toucher l'allocation journalière, le rapprochement sera très facile. Voyez votre Mairie pour les formalités à remplir pour l'adite allocation.

G. A. de Flers. — La qualité de français est requise pour obtenir des secours. Tentez, si vous voulez, une demande au Bureau de bienfaisance de votre commune.

M. L. T., mineur à Divion. — Les secours ne sont touchés que du jour où l'intéressé est averti.

L. G., 4415, Billy. — Le dernier point compte toujours pour gagner.

Lecteur assidu L. D. — 1. Il faut être domicilié au moins 6 mois dans une autre ville. — 2. Les mêmes, plus un certificat de décès pour les parents, et ce sans fixation d'âge pour les conjoints. — 3. Oui, devant un notaire.

A. B. C. — Avant trente ans, il faut le consentement des père et mère.

J..., 55, Fives. — Oui il en a le droit, mais tâchez d'avoir un arrangement à l'amiable.

COURRIER DU MINEUR

Nous recevons de nombreuses demandes concernant les questions minières. Aussi nous avons décidé d'ouvrir une rubrique spéciale à ces questions. Prière d'adresser les demandes concernant ces questions à notre collaborateur, M. E. VERMEERCH, 11, rue d'Avion, à Lens.

Une veuve sans ressources. — Si votre mari est mort pensionné après 55 ans d'âge et 30 ans de services, vous avez droit à la retraite de 365 francs.

R. C. D., Marles-les-Mines. — Oui, vous avez droit à la pension de 730 fr., puisque vous avez 30 ans et 5 mois de services.

E. B. Ostricourt 17. — Oui, vous avez droit à la majoration de votre retraite à 730 fr.

P. J. C..., à Sin-le-Noble. — 1. L'intéressé ne peut toucher l'allocation prévue par l'article 7 que s'il n'est titulaire d'aucune pension. — 2. En raison de ce qui précède, s'il touche une pension pour son accident, il ne peut toucher la pension de retraite et inversement.

Jules H..., à Raismes. — Vous avez 19 années de services qui vous donnent droit, si vous avez, en tout, trente années de services salariés, à une retraite de 19 fois 12 fr., c'est-à-dire 228 fr. par an.

Bulletin Commercial

MARCHÉS DE PARIS

Cours de clôture du 3 juin 1914

COLZAS. — Tendance calme. — Cour. 73 »». — Proch. 74 »». — Juillet-août 73 50. — 4 dern. 75 »». — 4 nov. 74 50.

BLES. — Tendance ferme. — Cour. 29 05. — Proch. 28 80. — Juillet-août 28 35. — 4 dern. 27 30.

SEIGLES. — Tendance calme. — Cour. 18 50. — Proch. 18 50. — Juillet-août 18 50. — 4 dern. 18 50.

AVOINES. — Tendance ferme. — Cour. 23 20. — Proch. 23 10. — Juillet-août 22 20. — 4 dern. 2 040.

LINS. — Tendance calme. — Cour. 61 25. — Proch. 62 »». — Juillet-août 62 50. — 4 dern. 63 75. — 4 nov. 64 50.

FARINES. — Tendance ferme. — Cour. 36 95. — Proch. 37 25. — Juillet-août 37 »». — 4 dern. 36 »».

ALCOOLS. — Tendance soutenue. — Cour. 42 25. — Proch. 42 75. — Juillet-août 43 »». — 4 dern. 42 75. — 3 d'oct. 42 50. — 4 prem. 42 75.

SUCRES. — Tendance calme. — Cour. 34 25. — Proch. 34 37. — Juillet-août 34 50. — 4 d'oct. 32 »».

Informations Financières

BOURSE DE PARIS

Paris, 3 juin 1914.

Le marché fait preuve de désœuvrement et certains commis de la Bourse, dont le cerveau paraît rebelle aux conceptions ordinaires, passent leur temps à brimer les quelques rares clients éparpillés sous les colonnades.

La Rente Française se tient à 85,85.

L'Extérieure vaut 88,40 et l'Italien 97.

Le Turc 1914 s'inscrit à 93,20. Les Fonds Russes font relativement bonne contenance. Consolidé 4 % 88,75, 3 % 1871 à 73,10. Réunis 4-1/2 1914 à 99,05. La balance commerciale commence à s'améliorer à la suite de l'augmentation plus forte des exportations. Celles-ci, pour la période du 1er janvier au 6 mai, vieux style, s'élèvent à 416.378.000 roubles contre 380.103.000 l'an dernier. Les importations se chiffrent par 464.315.000 roubles contre 372.608.000. Le déficit de la balance commerciale est de 47.937.000 roubles, soit une diminution de près de 4 millions par rapport à la semaine précédente.

Les Etablissements de Crédit sont lourds. Banque de Paris 1.505. Crédit Lyonnais 1.600. Crédit Mobilier 507. Union Parisienne 839. La Banque Ottomane est revenue à 621.

Les Chemins Espagnols sont calmes. Saragosse 447. Le Nord de l'Espagne se tient à 445. Les recettes de la Compagnie pour la décade au 20 mai présentent une augmentation de 107.612 pesetas sur la décade correspondante de 1913, ce qui ramène la diminution en 1914, période 1er janvier-20 mai, à 2.270.215 pesetas.

Les Valeurs de cuivre restent inactives. Rio 1.724 et 1.714. Cape 75,75. Tharsis 159. Pour la deuxième quinzaine de mai, les stocks s'élèvent à 28.266 tonnes, contre 26.180 tonnes livrées. Les stocks visibles atteignent 32.370 tonnes contre 30.284, soit une augmentation de 2.086 tonnes. Les exportations chiliennes ont été de 1.800 tonnes dont 1.300 pour l'Amérique.

Mines d'or délaissées. Crown-Mines 147. Goldfields 54. Modderfontein 107. Rand-Mines 148. Robinson Gold 68.50.

La De Beers vaut 417.

BOURSE DE LILLE

Lille, 3 juin 1914.

Le Marché des Charbonnages qui, dès hier, faisait preuve de lassitude, accentue aujourd'hui sa faiblesse. Les réalisations assez nombreuses ne sont qu'imparfaitement absorbées. Aniche retombe à 2.675. Anzin abandonne une fraction à 7.320. Bully n'est pas mieux partagé à 5.790 et la coupure à 116,50. Blanzy se maintient à 880. Bruay, sous le poids de ventes suivies, recule à 1,280 et la coupure à 128. Carvin calme à 780. Clarence mieux traité à 206. Courrières plus faible à 5.025. Crespin est à 63 et Dourges fléchit à 425. Drocourt perd 10 fr. à 6.200 et le 10e à 605. Escarpelle rétrograde à 660, par contre Ferfay progresse à 284. Flines mieux à 60. Lens réalise recule à 1.288. Le 10e à 130. Liévin offert à 4.000 environ sans contre-partie. La coupure cote 130. Ligny discuté à 545. Le groupe Marles relativement bien tenu. Le 30 % à 3.105. La Part 70 % à 4.310 et le 20e à 216,75. Meurchin résistant à 2.130. Il en est de même de Vicoigne à 1.563 et du 10e à 157,25.

Aux Valeurs diverses, les Valeurs Pétrolifères sont diversement traitées, quelques-unes s'inscrivent en plus-values et sont recherchées, telles que Wankova à 645, Karpathes 865. D'autres plus calmes, notamment Polok 825, Bordeni 640 et Zagorz à 705. La Part Dabro — qui recule à 7.000 reste demandée à ce prix.

SI LES DAMES

VOULAIENT COMPARER

L'excellent Vin de

BANYULS-TRILLES

avec tous les apéritifs connus jusqu'ici elles n'en prendraient jamais d'autre,

car ce véritable apéritif est soigneusement préparé avec un vieux vin pur exquis et le meilleur quinquina

DEMANDER UN « TRILLES »

et exiger l'étiquette sur la bouteille avec le mot « QUINQUINA »

Le Gérant : Emile GEST

LILLE, 186 bis, rue de Paris

BOURSES

Paris, Bruxelles, Lille

DU 3 JUIN 1914

BOURSE DE PARIS

FONDS D'ÉTAT

Français

	C. préc.	C. jour
% Comptant	85 80	85 90
% Terme	85 55	85 97
Amort. au Comptant	90 ..	90 ..
Amort. Terme	..	..
Tunisienne 3 %	412	410 50
Tonkin 2 ½	75 50	75 9
½ Madagascar	75 25	75 ..
% Madagascar	85 70	85 70
% 1902 Algérie	436 50	431 50
½ Indo Chine	420	421 50
% Indo Chine	376 50	376 50

Rentes Etrangères

	C. préc.	C. jour
Argentine 1900	84 50	84 40
Brésil (Funding)	..	..
Bulgarie 1902	485	..
Chine 5 % 1898	510	495 50
Congo Lots	73	73 75
Egypte Unif	100 50	100 50
Egypte (priv.)	90 85	91 ..
Espagne (Extér.)	88 05	88 6
Italien	..	97
Mexicain 5 %	35 75	35 9
Portugais 3e	..	65 40
Portugais Tabacs	550	550
Roumanie 1890	..	..
Russe 1901	87 25	87 25
Russe 1906	69 90	[illegible]
Russe 3 ½	78 65	78 60
Noblesse	..	80 65
Russe Int.	91 35	91 10
Russe 1906	101 75	101 80
Russe 1909	98 ..	97 95
Serbe 5 %	486 25	486 ..
Suisse	..	..
Dette Unif.	82 25	82 30
Ottom. (Douanes)	439	445
Ottomans 3 %	425 75	427

Emprunts des Villes

	C. préc.	C. jour
Paris 1865	538 50	542
— 1871	399	402
— 1871 (quarts)	105 50	105 75
— 1875	517	515 ..
— 1876	513 50	513
— 1892	..	368
— 1892 (quarts)	85 75	85 50
— 1894-96	308 50	309
— 1898	357	358
— 1898 (quarts)	98 50	100 2.
Métro 3 % T. P.	358 25	358
Marseille 77 3 %	441	437 25

Etablissements de Crédit

	C. préc.	C. jour
Banque de France	4660	4615
Banque de Paris	1507	1512
Compt. d'Escompte	1032	1030
Crédit Foncier	891	894
Communales 1879	443	447
Foncières 1879	492	492 75
Communales 1880	492	492
Foncières 1892	401	401
Foncières 1885	390	390
Foncières 1885 ⅓	88	88
Communales 1891	353	351 50
Communales 1892	394	393
Foncières 1895	412	412
Communales 1899	394	392
Communales 1900	449	449
Foncières 1904	452	450
Foncières 1909	248	248
Bons 1887	66	66
Crédit Lyonnais	1600	1602
Société Générale	795	794
Banque d'Algérie	2799	2795
Banque Indo Chine	1500	1499
Crédit Mobilier	510	503
Banque Ottomane	621	622
Banque Mexicaine	518	515
Foncier d'Autriche	1214	1200

Chemins de Fer et Transports Français

ACTIONS

	C. préc.	C. jour
Est	907	901
Est (Jouissance)	412	412
Lyon	1238	1239
Midi	1108	1104
Midi (Jouissance)	583 50	578
Nord	1710	1719
Nord (Jouissance)	1367	1362
Orléans	1305	1300
Orléans (Jouissance)	895	891
Ouest	873 50	870
Ouest (Jouissance)	444	444
Guelma	[illegible]	548
Est Algérien	628	628 50
Ouest-Algérien	631	631
Sud de la France	..	138
Métropolitain	509 50	506
Transatlantique	137	13[illegible]
Messageries	83	86
Omnibus	563	562
Tramways français	..	458
Wagons Lits	397	392
Tramways Sud	152	152
Thomson-Houston	689	690

OBLIGATIONS

	C. préc.	C. jour
Bône-Guelma	405	402 50
Départementaux	..	380
Economiques	374 50	375
Est-Algérien	395	399
Est 3 %	425 50	428
Est 2 ½	377	380
Est Nouveau	410	410
Paris-Lyon 3 %	410	408
Méditerranée 3 %	407	405 50
Paris Lyon (fus.)	407	407
Paris-Lyon 2 ½	365	367
Midi 3 %	410 50	412
Midi Nouveau	410	410
Nord 3 %	..	420
Nord Nouveau 3 %	414	414 75
Nord 2 ½	376 50	374 25
Nord 4 %	..	..
Orléans 3 %	419	418
Orléans Nouveau	408	411
Orléans 2 ½	369	374 50
Ouest 3 %	394	[illegible]
Ouest Nouveau	410	410
Ouest 2 ½	370	372
Yunnan	398	402
Messageries Marit.	360	365
Omnibus 4 %	435	435

Chemins de Fer et Transports Etrangers

	C. préc.	C. jour
Autriche	..	..
Lombards	93 50	93 50
Méridionaux	..	..
Nord Espagne	448	447
Saragosse	450	449
Andalous	320	320
Autriche (1re)	307	369
Lombards (X)	250	250 75
Nord Espagne (1re)	360	361
Cacérès	114 25	[illegible]
Barcelone	365	355 25
Pampelune	343	343 50
Portugais (1re)	295 50	297
Portugais (2e)	192	187

Valeurs Industrielles

ACTIONS

	C. préc.	C. jour
Suez	4985	4950
Suez (fondateurs)	2222	2225
Dynamite	730	735
Raffinerie Say	360	358
Téléphone	..	..
Eaux Vichy	2001	2030
Télégraphe Nord	850	845
Monaco	5350	5325
Chantiers Loire	1588	..
Chantiers Méditerr.	720	..
Cappe Copper	76 50	76 75
Compt. des Eaux	2088	2080
Eaux Etrangères	294	286
Gaz Central	1558	1560
Edison	219	214
Malfidano	215	202
Pennaroya	1398	1395
Métaux	700	702
Dombrova	1100	[illegible]
Sosnowice	1335	1335
Rio-Tinto	1728	1728
Carmaux	[illegible]	2619
Mokta et Hadid	2147	2152

OBLIGATIONS

	C. préc.	C. jour
Canal Suez 5 %	558	595
Canal Suez 3 %	431 50	..
Panama (3e série)	128 50	128
Panamabons	..	..

Valeurs Sud-Africaines

	C. préc.	C. jour
De Beers	419	418
Ferreira	56 50	56 50
Rand Mines	[illegible]	147 50
East Rand	40 50	40 50
Goldfields	54 25	53 75
Robinson	68 75	68 50
Geldenhuis deep	..	..
Chartered	21 25	21 ..
Jaggersfontein	98 75	98 50

BOURSE DE BRUXELLES

	C. préc.	C. jour
3 % Belge (1e série)	76 35	76 35
4 % Congo 1906	..	..
Lot du Congo	73 12	73 75
Bruxelles 2 ½ % 1909	..	..
Bruxelles 2 % 1905	72 25	..
Banque Nationale	3870	3879 50
Outremer Cap	..	..
Part de Réserve	..	..
Fond Chemin Congo	2325	2305
Div. Barcelone	..	..
Div. Bruxellois	1116	1119 ..
Economiques	..	..
Fond. Espagne	..	..
Div. Mutuelle	..	..
Fond Transports	..	..
Armes de Guerre	..	..
Angleur	920	920
Aumetz	..	..
Cockerill	1635	1680
Estamp. Donetz priv.	..	..
— — ord.	..	..
Mét. Sud-Oural priv.	..	..
Ougrée	1205	1285
Prov. Russo-B.	458	455
Samb. et Mos. priv.	..	..
— ord.	..	..
Tambor priv.	..	..
— cap.	..	..
Constantinovka cap.	515	550
— jouis.	2100	..
Anderlues	..	..
Bernissart	..	..
Bois d'Avroy	..	715
Concorde	1410	[illegible]
Gouffre	..	..
Houillères Unies	661	663 75
Nord Charleroi	..	2600
Réun. de Charleroi	..	[illegible]
Trieu-Kaisin	1005	1010
Asturienne	5000	[illegible]
Vieille-Montagne	872 50	875
Romanilla	..	..
Robida	..	..
Glaces Nationales	..	..
Commerce Congo	..	..
Ord. Katanga	1927	1875
Kasaï	..	..
Union Min. Russie	..	..
Dniéprovienne	2957	2906
Russo-Belge	1730	..
5 % Rio Light (1re)	486 25	..
5 % — (2e)	400	..
5 % Central Amér.	..	..
4 % Brazil Ry	258	..
4 % — div	..	..

BOURSE DE LILLE

	C. préc.	C. jour
Albi	..	..
Aniche	2700	2675
Anzin	7375	7320
Bully-Grenay	5870	5790
— le 50me	117 75	116 50
Blanzy	..	880
Bruay	1308	1280
— le 10me	[illegible]	128
Carvin	785	780
— le ⅒	..	..
Clarence (la)	200	206
Courrières	5050	5025
Crespin	64	..
Douchy	700	685
Dourges	430	425
Drocourt	6300	6200
— le 10me	628	605
Escarpelle	675	660
Ferfay	282	284
Flines lez Raches	59	60
Lens	1310	1288
— le 10me	132 50	130
Liévin	4100	..
— le 500me	135 25	130
Ligny lez-Aire	..	545
Marles 30 %	3100	3105
— 70 %	4300	4310
— le 10me	218	216 75
Meurchin	2140	2130
Ostricourt	..	..
Thivencelles	..	..
Vicoigne	1560	1563
— le 10me	157 25	157 25
Gaz de Wazemmes	..	..
E. Rousseau et Cie	..	..
Margar. de Béthune	..	..
Denain Anzin	..	..
Fives Lille	..	..
La Lucette	..	..
Vendin-lez-Béthune	..	..
Chant. de France	..	..

Transmis par MM. SCHNERB, FAVIER et Cie, Gde Place, Lille

FEUILLETON DU 4 JUIN. — N. 71

La Dot Fatale

par Georges MALDAGUE

— Parfaitement... au bout de cinq ou six mois... Cinq ou six autres mois encore, et la pauvre petite quitte Clermont... Dans un an, pareille époque, elle peut être libre.

— Dans un an.

La jeune fille joignit les mains en jetant cette exclamation. Mentalement, elle ajouta :

« Quel poids de moins... pour *lui*, surtout. Ce sera la tranquillité, le retour à une existence normale... O ma petite Lili, ma petite Lili... là-haut prie le bon Dieu pour que cette solution se produise. »

Mme Varagniez partait :

— Ainsi ce ne serait pas une remise du tiers, mais de la moitié de la peine...

— Cela se voit, à condition, naturellement, que la conduite ait été exemplaire.

— Tu penses qu'elle l'est, fit Marie-Thérèse toute fiévreuse ; oui, père, va-t'en là-bas, et reviens avec une promesse... Tu seras là ce soir ?

Toute fébrile, la pauvre enfant s'accrochait au cou de son père.

— Il faut qu'elle sorte bientôt, n'est-ce pas ? tu sens comme moi qu'il est temps... qu'il le faut !

Il soutint encore le regard profond de ses yeux noirs.

Et il répondit, passant sa main sur les longues nattes de ses beaux cheveux de nuit qu'elle n'avait pas encore relevés en une torsade soyeuse au-dessus de son front blanc :

— Oui, il est temps, il le faut... pour elle d'abord ; puis, parce que tu redeviendras bien portante, fraîche... parce que nous pourrons enfin parler de l'événement que tu as renvoyé à cette époque, et qui serait, pour ta mère et pour moi, dans le chagrin de la disparition de notre petit ange, une grande joie. Je parle de ton mariage.

— Oui, affirma Mme Varagniez, ce serait la plus grande joie que nous puissions désormais avoir.

— Eh bien, vous l'aurez... Vous annoncerez, cette fois officiellement, lorsque nous serons sûrs du retour à la liberté de cette... victime, mes fiançailles... Je me marierai, si vous le désirez, au lendemain de cette libération.

— Frédéric sera bien heureux, prononça M. Varagniez, en disjoignant de son cou les mains de sa fille.

Et aux deux femmes :

— Je me dépêche. J'attends ce matin deux clients ; je les expédie rapidement, et je prends le train de dix heures... Vaquez à vos occupations, mes chéries... je vais aux miennes.

A neuf heures et demie, après avoir embrassé tout son monde, M. Varagniez monta dans sa victoria, qui le mena grand train gare du Nord.

Il arriva juste pour prendre son aller et retour et sauter en première.

A onze heures et demie, il débarquait à Clermont.

Il déjeuna.

Moins énervé que le matin et n'ayant rien voulu absorber avant de partir, il éprouvait non seulement un impérieux besoin de se réconforter, mais la raison lui disait que, s'il voulait au moral posséder toutes ses forces, il devait matériellement les réparer.

Ce fut dans la plénitude de sa résistance cérébrale et physique qu'il franchit la porte de la prison.

Il donna sa carte :

Me CLAUDE VARAGNIEZ
Membre du Conseil de l'Ordre

Au bout de dix minutes, il pénétrait dans le cabinet directorial.

C'était quatre jours après la scène qui conduisait Pulchérie à l'infirmerie.

La conversation entre le fonctionnaire tout-puissant et l'avocat dura longtemps : plus d'une heure.

Insensiblement, Me Varagniez en arrivait au but de sa visite : se ménager avec la prisonnière un entretien sans témoins.

Il évoqua une raison, qui n'eût peut-être pas suffi, la chose jugée faisant foi, et son interlocuteur se souciant peu de troubler la tranquillité de ses pensionnaires par un contrat intime avec le monde extérieur.

Mais le visiteur n'était pas le premier venu.

Habilement, il mettait en avant, et de façon à ne laisser aucun doute sur sa véracité, de hautes relations personnelles, pouvant à l'occasion servir.

— C'est lui qui, récemment, défendait la femme Jollivet.

On pourrait avoir confiance en sa parole.

Pulchérie refusait de voir personne ; mais ses lettres, écrites à l'avocat ou à sa famille, avaient passé sous les yeux du directeur.

Me Varagniez prétendait d'abord la faire revenir sur cette détermination, qui aggravait, lui semble-t-il, sa situation.

D'un autre côté, il pensait que, lassée de la détention, elle se confierait à lui, qu'après s'être accusée en cour d'assises, elle consentirait à donner la version vraie du drame.

Car lui et les siens, aussi bien que la majorité des habitants du Val-Rose, continuaient à affirmer son innocence.

Et l'avocat considérait comme un devoir de faire, s'il y avait lieu, reviser son procès.

Il était en réalité très grave d'aborder pareil sujet.

Cependant, il y avait là une question d'humanité.

Et les directeurs de prison sont des hommes.

Celui-là, en particulier, avait un grand fond de bonté.

Lorsque l'avocat lui eut juré qu'entre lui et la jeune fille, nulle autre question que celle-là ne serait abordée, il appuya sur la sonnerie placée près de son bureau en disant :

— *Je vais vous donner satisfaction.*

Un employé parut.

Ils échangèrent un court dialogue, et ce dernier s'en alla pour exécuter ses ordres.

Pluchérie occupait sa place habituelle depuis le matin, dans l'atelier de lingerie, ou planait sur les têtes courbées l'éternel mutisme.

On pensait d'abord à la changer de division.

Mais la mettre de suite ailleurs, c'était faire le silence sur un acte répréhensible, et par conséquent user d'une indulgence qui enhardirait les coupables.

Avec intention on arrêta l'enquête, qui, du reste, comme ce genre d'enquête, n'aboutirait sûrement à rien.

Jollivet ne fut pas punie pour avoir parlé. Seulement, on veillait.

En se retrouvant parmi ses compagnes de peine, la jeune fille éprouvait un grand effroi.

Elle les connaissait, elle, les meneuses.

Elle vivait si loin de son entourage auparavant, dans le mystère très doux de son sacrifice, dans le sentiment du châtiment épargné à un autre, et si léger à subir, qu'elle se demandait quelquefois si elle pourrait être jamais plus heureuse dans sa vie.

Pulchérie, la chérie d'Albéric Soucaud, du vieux Jean Caraboux, dit la Bique, et du petit Pierrounet, celle qui, au Val-Rose, ne suscitait, en dehors de sa protectrice, que sympathie et pitié, devait soulever en prison une de ces haines couvant comme un feu sous la cendre, jusqu'au moment où elle trouvera l'occasion d'éclater.

Du jour où la jeune fille s'en rendit compte, son existence devint peut-être la plus cruelle de toutes ses existences auxquelles elle se trouvait mêlée.

Ce fut, une nuit, au dortoir, une nuit très noire et très froide d'hiver, où la lampe qui permettait aux surveillantes, au premier émoi, de se rendre compte de ce qui se passait, s'était éteinte, soit par accident, soit qu'une femme, en un coup d'audace, eût fait les ténèbres.

Chérie, qui était dans son lit étroite de prisonnière, dormait tranquille, brusquement fut réveillée.

Un poids écrasait sa poitrine, une main étouffait sur sa bouche le cri qu'elle eût jeté, ce cri strident ou râlant qui sort de la gorge dans les cauchemars.

Et une voix articula, tandis qu'une haleine chaude courait sur son pur visage :

— Veux-tu être mon amie ?...

Elle se débattit, plus forte qu'elle ne l'eût cru elle-même.

La main lui meurtrissait les lèvres.

— Si tu dis oui ! je t'assassine !... tu sais, moi, j'en ai tué deux ! deux... choisis : amie ou ennemie... Je te ferai la vie si dure que c'est toi qui supplieras.

Une seconde inerte, la malheureuse recommença à se débattre.

— Finis de gigoter, je t'étrangle... qu'est-ce que tu viens faire ici avec ta figure de Sainte-Vierge... ça me retourne de voir tes yeux bleus... Mais tu es plus canaille que nous... Une figure pareille et avoir suriné !

L'haleine était plus chaude, la voix tellement basse, que si la bouche ne se fût collée à son oreille, elle n'eût rien compris.

Et cette voix reprit :

— Amie ou ennemie... Amie jusqu'à la mort... ennemie aussi... Tiens, allons, réponds... Mais si tu donnes l'éveil, je te tue... ça fera trois !

La main s'écarta.

— Laissez-moi, laissez-moi...

— Est-ce amie ?

— Je suis l'amie de tout le monde.

— Je veux que tu sois seulement la mienne.

Et la bouche, encore à l'oreille, y glissa d'autres paroles.

— Allez-vous-en, j'appelle.

— C'est la guerre !

— Eh bien, c'est la guerre.

— Je te dis que tu supplieras ! Oui, tu viendras supplier Lagouriatte.

Une ombre que suivirent, dans le noir du dortoir, les yeux épouvantés de Chérie, divers mouvements dans les lits autour d'elle et plus rien que deux ou trois ricanements étouffés sous les couvertures.

Plusieurs avaient entendu, compris.

(A suivre.)

BAPTÊME DELESPAUL-HAVEZ

Universellement le meilleur

DRAGÉES-CHOCOLATS

LILLE - Rue Nationale, 89 - LILLE